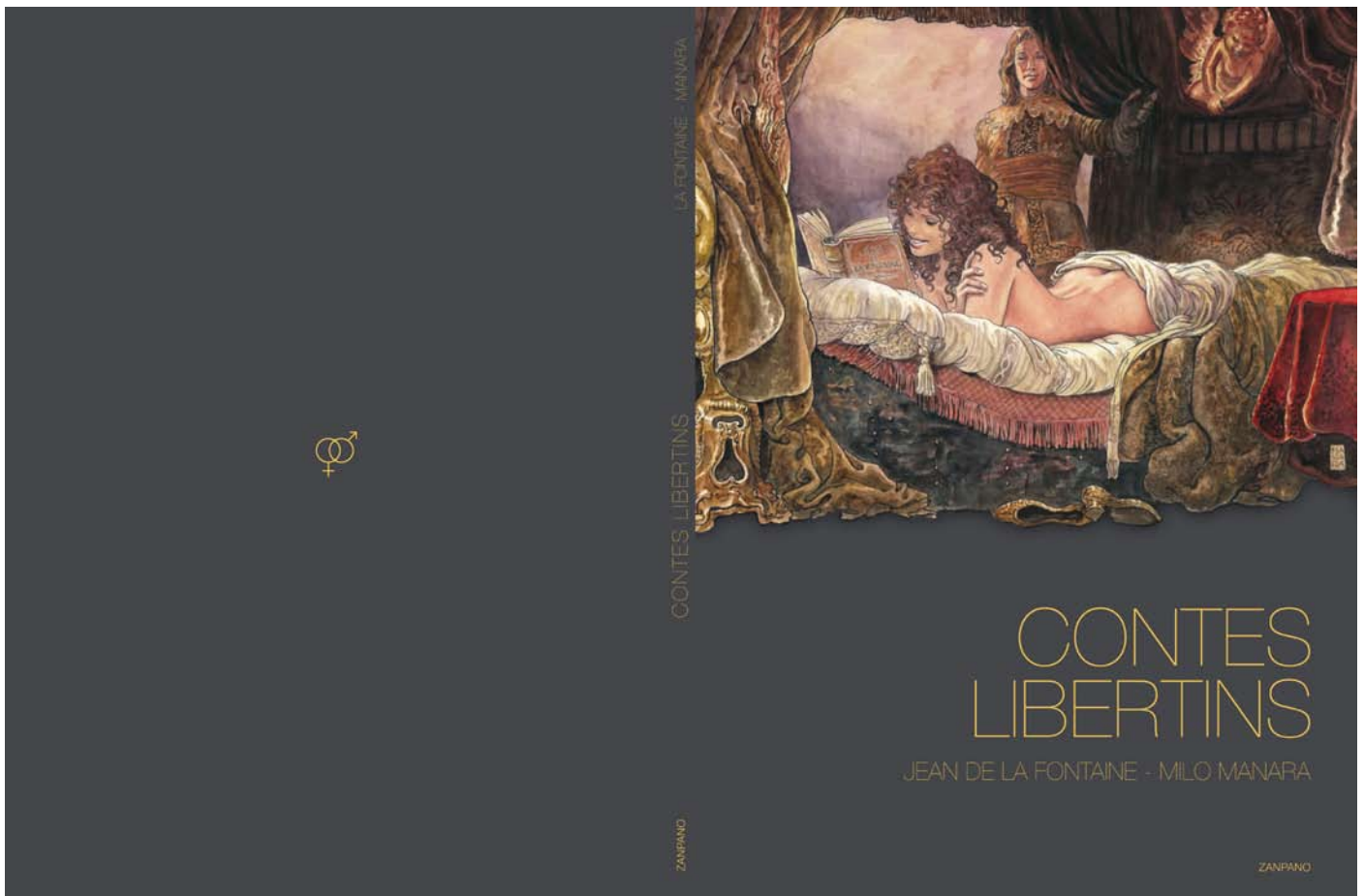


Zanpano présente

# Contes libertins



## Fiche technique

**Parution** : 10 novembre 2011

**Genre** : Contes illustrés

**Illustrations** : Milo Manara

**Textes** : Jean de La Fontaine

**Pages** : 40 pages couleurs

**Format** : 21,3 x 28,7 cm, cartonné

**ISBN** : 978-2-915757-27-9

**Prix** : € 29,00

# Zanpano présente

## Comment l'esprit vient aux filles

Il est un jeu divertissant sur tous,  
Jeu dont l'ardeur souvent se renouvelle ;  
Ce qui m'en plaît, c'est que tant de  
cervelle  
N'y fait besoin et ne sert de deux clous.  
Or, devinez comment ce jeu s'appelle.  
Vous y jouez, comme aussi faisons-nous

;

Il divertit et la laide et la belle ;  
Soit jour, soit nuit, à toute heure il est  
doux,  
Car on y voit assez clair sans chandelle.  
Le beau du jeu n'est connu de l'époux ;  
C'est chez l'amant que le plaisir excelle :  
De regardants, pour y juger des coups,  
Il n'en faut point ; jamais on n'y querelle.  
Or, devinez comment ce jeu s'appelle.  
Qu'importe-t-il ? Sans s'arrêter au nom,  
Ni badiner là-dessus davantage,  
Je vais encore vous en dire un usage :  
Il fait venir l'esprit et la raison.  
Nous le voyons en mainte bestiole.  
Avant que Lise allât en cette école,  
Lise n'était qu'un misérable oison ;  
Coudre et filer, c'était son exercice,  
Non pas le sien, mais celui de ses doigts

;

Car que l'esprit eût part à cet office,  
Ne le croyez : il n'était nuls emplois  
Où Lise ne pût avoir l'âme occupée ;  
Lise songeait autant que sa poupée.  
Cent fois le jour sa mère lui disait :  
« Va-t'en chercher de l'esprit malheureuse ! »

La pauvre aussitôt s'en allait  
Chez les voisins, affligée et honteuse,  
Leur demandant où se vendait l'esprit.  
On en riait, à la fin l'on dit :  
« Allez trouver père Bonaventure,  
Car il en a bonne provision. »  
Incontinent la jeune créature  
S'en va le voir, non sans confusion :  
Elle craignait que ce ne fut dommage  
De détourner ainsi tel personnage.  
« Me voudrait-il faire de tels présents,  
À moi qui n'ai que quatorze ou quinze  
ans ?  
Vaux-je cela ? » disait en soi la belle.  
Son innocence augmentait ses appas :  
Amour n'avait à son croc de pucelle  
Dont il crût faire un aussi bon repas.  
« Mon révérend, dit-elle au béat homme,

Je viens vous voir ; des personnes m'ont  
dit ;  
Qu'en ce couvent on vendait de l'esprit ;  
Votre plaisir serait-il qu'à crédit  
J'en pusse avoir ? Non pas pour grosse  
somme :

À gros achat mon trésor ne suffit.  
Je reviendrais, si m'en faut davantage ;  
Et cependant ceci pour gage. »  
À ce discours, je ne sais quel anneau,  
Qu'elle tirait de son doigt avec peine,  
Ne venant point le père dit : « Tout beau !  
Nous pourrions à ce qui vous amène,  
sans exiger nul salaire de vous ;  
Il est marchande et marchande, entre  
nous ;

À l'une l'on vend ce que l'autre l'on  
donne.  
Entrez ici, suivez moi hardiment ;  
Nul ne nous, aucun ne nous entend ;  
Tous sont au choeur ; le portier est per-  
sonne

Entièrement à ma dévotion,  
Et ces murs ont de la discrétion. »  
Elle le suit ; ils vont à sa cellule.  
Mon révérend la jette sur un lit,  
Veut la baiser. La pauvre recule  
Un peu la tête ; et l'innocente dit :  
« Quoi ! C'est ainsi que l'on donne de  
l'esprit ?

Et vraiment oui », repart Sa Révérence ;  
Puis il lui met la main sur le tétou.  
« Encore ainsi ? - Vraiment oui ; com-  
ment donc ? »

La belle prend le tout en patience.  
Il suit sa pointe, et d'encor en encor.  
Toujours l'esprit s'insinue et avance,  
Tiens et si bien qu'il arrive à bon port.  
Lise riait du succès de la chose .  
Bonaventure à six moments de là  
Donne d'esprit une seconde dose.  
Ce ne fut tout, une autre succéda ;  
La charité du beau père était grande.  
« Eh bien ! Dit-il, que vous semble du jeu  
?

À nous venir l'esprit tarde bien peu »,  
Reprit la belle. Et puis elle demande :  
« Mais s'il s'en va ? - S'il s'en va nous  
verrons ;

D'autres secrets se mettent en usage.  
- N'en cherchez point, dit Lise davantage  
;

De celui ci nous nous contenterons.  
Soit fait, dit il, nous recommencerons,  
Au pis aller, tant et tant qu'il suffise. »  
Le pis aller sembla le mieux à Lise.  
Le secret même encor se repeta  
Par le pater : il aimait cette danse.  
Lise lui fait une humble révérence,  
Et s'en retourne en songeant à cela.  
Lise songer ! Quoi, déjà Lise songe !

Elle fait plus : elle cherche un mensonge,  
Se dotant bien qu'on lui demanderait,  
Sans y manquer, d'où ce retard venait.  
Deux jours après, sa compagne Nanette  
S'en vient la voir : pendant leur entretien  
Lise rêvait ; Nanette compris bien,  
Comme elle était clairvoyante et finette,  
Que Lise alors ne rêvait pas pour rien.  
Elle fait tant, tourne tant son amie,  
Que celle-ci lui déclare le tout :  
L'autre n'était à l'ouïr endormie.

Sans rien cacher, Lise de bout en bout,  
De point en point, lui conte le mystère,  
Dimensions de l'esprit du beau père,  
Et les encor, enfin tout le péché.  
« Mais vous, dit-elle, apprenez-nous de  
grâce  
Quand et par qui l'esprit vous fut donné.

»  
Nanette reprit : « Puisqu'il faut que je  
fasse

Un libre aveu, c'est votre frère Alain  
Qui m'a donné de l'esprit un matin.  
Mon frère Alain, Alain ! s'écria Lise,  
Alain mon frère ! Ah ! Je suis bien sur-  
prise :

Il n'en a point comment en donnerait-il ?  
Sotte, dit l'autre, hélas ! Tu n'en sais  
guère :

Apprends de moi que pour pareille affaire  
Il n'est besoin que l'on soit si subtil.  
Ne me crois-tu ? Sache-le de ta mère :  
Elle est experte au fait dont il s'agit ;  
Si tu ne veux, demande au voisinage ;  
Sur ce point-là l'on t'aura bientôt dit :  
« Vivent les sots pour donner de l'esprit  
! »

Lise s'en tint à ce seul témoignage,  
Et ne crut pas devoir parler de rien.  
Vous voyez donc que je disais fort bien  
Quand je disais que ce jeu-là rend sage.





MA  
NA  
RA